Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

9 | 2018

Techniques, stratégies et alimentation pour temps de guerre

L'artisanat horloger au XIX^e siècle

Comment une fabrication d'amateur devient digne d'être patrimonialisée

Clockmaking during nineteenth century: How an amateur production became dignified enough to enter heritage collections

Perrine Starck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/3669>

DOI : 10.4000/artefact.3669

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2019

Pagination : 317-329

ISBN : 978-2-8107-0623-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Perrine Starck, « L'artisanat horloger au XIX^e siècle », *Artefact* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 04 mars 2020, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/3669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.3669>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'artisanat horloger au XIX^e siècle

Comment une fabrication d'amateur devient digne d'être patrimonialisée

Perrine Starck

Résumé

L'histoire de l'horlogerie s'étale sur plusieurs siècles, et a traversé les époques en s'améliorant continuellement. Au XIX^e siècle, alors que la discipline s'est élevée au rang d'art, des amateurs s'y intéressent et s'approprient les savoir-faire de l'artisanat horloger. Dans des musées comme le musée des Arts et Métiers, riche d'une collection conséquente d'instruments horaires de tous âges, prennent alors leur place des pendules dont l'originalité se retrouve tant dans leur fabrication, que dans leur affichage des heures et leurs complications.

Mots-clés

amateur, artisanat, collections, horlogerie, musées, XIX^e siècle

317 —

” Perrine Starck, « L'artisanat horloger au XIX^e siècle : comment une fabrication d'amateur devient digne d'être patrimonialisée », *Artefact*, 9, 2018, p. 317-329.

Clockmaking during nineteenth century: How an amateur production became dignified enough to enter heritage collections

Abstract

In 2014, during an inspection campaign of collections in the Réserves of the Musée des arts et métiers, an astronomical clock with a planetary and numerous complications was rediscovered. The clock, presumably a unique and amateur creation, is dated from the middle of the nineteenth century. In the presence of succinct records from its collection in 1958, and facing an object whose state of conservation requires intervention, the restoration treatment will serve as a support to this study. For what reason (s) and by what approach was such a piece patrimonialized a century and a half after its manufacture? What does it represent in the watch collections of the Musée des Arts et Métiers?

Keywords

amateur, craft, collections, clockmaking, museums, 19th century

Le XIX^e siècle, riche en innovations techniques et scientifiques dans l'horlogerie¹, a généré de nombreuses productions susceptibles d'intéresser les institutions. D'une part, durant ce siècle, l'artisanat horloger subit des mutations, les nouvelles techniques et l'essor de la sous-traitance déjà développée depuis le XVIII^e siècle² permettent à certains artisans d'accroître leur production, passant de séries de quelques pièces à plusieurs dizaines voire plusieurs centaines³. D'autre part, les amateurs ont maintenant accès aux connaissances et aux savoir-faire artisanaux⁴. L'accroissement de la production horlogère met à la disposition des amateurs de nombreuses pièces, ainsi que de nouveaux savoirs⁵. Ils vont alors pouvoir mettre en pratique une nouvelle technicité, et produire des pièces uniques, d'un intérêt tout particulier. La valeur de ces pièces, repérées par quelques conservateurs, permet aujourd'hui d'en retrouver certaines dans les collections patrimoniales françaises, comme c'est le cas au musée des Arts et Métiers.

L'horloge astronomique du musée des Arts et Métiers, une conception singulière

319 —

D'une hauteur de 1,40 m environ, le mécanisme de la pendule possède près de 300 pièces distinctes. L'ensemble, de facture moyenne, présente des caractéristiques peu communes pour un instrument horaire ; c'est une horloge astronomique à complications, pourvue notamment d'un planétaire remarquable (**Fig. XXIII, cahier couleur**). Initialement, une vitrine

1. David SAUL LANDES, *L'Heure qu'il est*, Paris, Gallimard, 1987.

2. Liliane HILAIRE-PÉREZ, *La Pièce et le geste - Artisans, marchands et savoir technique à Londres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin-Michel, 2013 ; Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières : Temps et société à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, CHS, 2014 ; Roger SMITH, "Mid-eighteenth Century Craftsmen Gray & Vulliamy Outworkers and Suppliers c. 1760", in *Antiquarian Horology*, vol. 29, n° 3, Antiquarian Horological Society, 2006, p. 348-358.

3. Albert HAUSER, *Schweizerische Wirtschaft - und Sozialgeschichte*, Stuttgart, E. Rentsch, 1961, p. 225.

4. Bernadette BENSUADE-VINCENT, « Un public pour la science », *Réseaux : L'information scientifique et technique*, vol. 11, n° 58, 1993, p. 47-66.

5. Jean-Luc MAYAUD, « Horlogers et horlogeries en Franche-Comté aux XIX^e et XX^e siècles, Essai d'historiographie » in *Horlogeries Le Temps de l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1995.

faite sur-mesure la protégeait des altérations extérieures. Elle a malheureusement été perdue, ainsi que les trois poids moteurs de la pendule.

L'intimité mécanique de l'objet

Fig. 1. - Cadran de la pendule, vue de détail

Les indications de l'heure et du calendrier sont données par des aiguilles distinctes. Les volets centraux figurent les heures de lever et de coucher du soleil.

Cliché Perrine Starck

Probablement inspirée ou construite sur le modèle d'une horloge de parquet de type comtoise, la pendule possède plusieurs poids pour entraîner le train de rouage, et un balancier pendulaire pour assurer la régulation. Le train de rouage, en laiton et acier, est assez simple. Il est relativement comparable à celui d'une comtoise, type de pendule très courant à cette époque. Cependant cette horloge astronomique s'en distingue par ses complications. En plus d'afficher l'heure dans un cadran excentré, présente un planétaire dans sa partie inférieure. Elle offre aussi d'autres complications telles qu'un affichage de l'âge et des phases de la Lune, ainsi qu'un quantième perpétuel, c'est-à-dire un calendrier qui donne la date, le jour et le mois de l'année en tenant compte des années bissextiles. On distingue

également sur le centre du cadran un cinquième disque de 24 heures – deux fois 12 – sur lequel prennent place deux volets, actionnés par des ficelles reliées au mécanisme, et derrière lesquels passent deux aiguilles représentant la Lune et le Soleil, indiquant leur emplacement dans le ciel en fonction de l'heure zodiacale.

Dans la partie supérieure de la pendule (Fig. 1), sont présents cinq cadrans annulaires présentant respectivement : sept scènes de la vie du Christ avec enluminures⁶ – une nouvelle scène se révélant chaque jour de la semaine –, les stations du Chemin de Croix – les douze étapes correspondant aux douze mois de l'année –, un compteur des minutes, un compteur de cent ans, et l'iconographie des fêtes catholiques annuelles. Un jacquemart⁷ fixe portant une aiguille indique le chiffre à lire sur le compteur des minutes. On trouve également entre ces cadrans une statuette en porcelaine de la Vierge et de l'archange Gabriel, cachée par un volet, ainsi que quatre timbres en airain et leurs marteaux.

Fig. 2. - Planétaire de la pendule, vue de détail

Le globe s'incline sur ses pôles en fonction de la saison, la figure du soleil est toujours au zénith.

Cliché Perrine Starck

6. Scènes illustrées, impressions colorées sur papier, intitulées : « l'Annonciation », « la Nativité », « la fuite en Égypte », « la Sainte Cène », « Jésus en croix », « Jésus est mis dans le sépulcre », « la Résurrection ».

7. Figurine de personnage en bois ou métal sculpté, souvent articulée et servant d'automate.

Dans la partie inférieure de la pendule, le planétaire se présente surmonté d'une phase de Lune sur globe. Il est lui-même composé d'un petit globe terrestre – dont la cartographie correspond à la date probable de fabrication de l'instrument –, d'un soleil figuré et d'une lune. Le globe terrestre s'incline sur ses pôles en fonction de la saison, de sorte que la figure du soleil se trouve toujours au zénith quel que soit le jour de l'année (Fig. 2).

Le mécanisme peut être divisé en trois parties distinctes. La partie de « temps » entraîne les affichages des différents cadrans (heures, quantième, cadrans annulaires, cadran de 24 heures), la partie de « sonnerie » entraîne les différentes cames actionnant les marteaux de sonnerie, et enfin la partie « automate » entraîne le planétaire, la phase et l'âge de la lune, ainsi que l'ouverture du volet cachant la statuette de l'Annonciation. Chacune de ces parties possède son train de rouage propre, entraîné par un barillet pourvu d'un câble avec un poids (poids manquants à ce jour).

Une fabrication hétérogène

Fig. 3. – Pendule, vue de détail

Les ponts de l'ancre et du mobile d'échappement ont été ajoutés, pour permettre le décalage de l'ancre et du mobile d'échappement, vers la droite par rapport au pilier vertical.

Cliché Perrine Starck

Lors du traitement de restauration, l'étude de la pendule révèle des éléments qui paraissent illogiques. En dépit de ces « erreurs », les trois trains

de rouage sont complets et remplissent tous les rôles attendus. Seulement six pièces sont manquantes au fonctionnement de la pendule : le balancier pendulaire, la suspension, et l'ensemble des trois poids moteurs. Les « erreurs » relevées pendant l'étude, correspondent en fait à des points de pivotement – des emplacements de mobiles – non utilisés sur les piliers, ou à des adjonctions de morceaux de piliers pour assurer une fonction qui ne semblait pas prévue au début de la conception. Ces « erreurs », outre le constat que les pièces du rouage sont semblables à celles de pendules comtoises, laissent supposer que la pendule a été fabriquée avec les pièces détachées de deux ou trois comtoises. Cela explique les emplacements de mobiles vides et l'inadéquation de forme entre certains piliers d'origine et la forme souhaitée par le fabricant.

De plus, les ajouts de pièces permettent d'appréhender une certaine logique dans la façon de concevoir le mécanisme, comme si la pendule avait été conçue au fur et à mesure de sa fabrication, fonction après fonction. Ainsi, la roue d'échappement et l'ancre ont, semble-t-il, été déplacées sur un côté, peut-être pour laisser place à des mobiles dont l'emplacement n'était pas prévu initialement (Fig. 3). Par ailleurs, nous pouvons aussi supposer que certains emplacements de mobiles, vides, ont été usinés avant que le fabricant ne se rende compte qu'il était plus judicieux de les placer selon une autre disposition.

La restauration, qui a permis toutes ces découvertes singulières, a duré presque trois mois. Elle a consisté à débarrasser les pièces métalliques de la graisse les protégeant de la corrosion, appliquée au moment du déménagement des collections pour la rénovation du musée, dans les années 1990. Malheureusement, la graisse ayant été appliquée de façon hétérogène, des zones de corrosion s'étendaient entre les parties protégées. Le traitement était donc double : enlever la graisse de « conservation », qui n'avait désormais plus d'utilité dans les nouvelles réserves, et retirer les produits de corrosion, qui représentaient un danger pour l'intégrité de l'objet. Pour cela, un démontage complet et intégralement documenté (identification visuelle de toutes les pièces) a été nécessaire.

L'horlogerie astronomique, une passion pour les amateurs

En l'absence d'un dossier d'acquisition très documenté, les renseignements sur la fabrication de la pendule sont succincts. L'objet a été fabriqué dans les années 1850 par Jacques Tortochot, peigneur de chanvre. Il s'agit donc d'une fabrication d'amateur – un horloger non professionnel –, qui justifie l'emploi de pièces probablement de récupération, ainsi que la conception progressive de la pendule. On sait également qu'elle a été restaurée en 1957, un an avant son acquisition par le musée, par André Choumette, relieur retraité. Le dossier d'acquisition fait, de plus, mention d'une seconde restauration successive à son acquisition, sans plus de précision. Ces trois étapes dans la vie de l'objet, dont les traces ont malheureusement été perdues, le rendent complexe à traiter aujourd'hui car on ne sait pas quelles modifications ont été apportées à ces différentes époques, ni quel était son état d'origine.

En se penchant sur la question des horloges monumentales en France, et particulièrement des horloges astronomiques, on remarque qu'une partie importante d'entre elles est de facture artisanale voire amatrice. Ces horloges ont été créées et fabriquées par des passionnés qui n'étaient pas horlogers de profession. Nommons par exemple l'horloge astronomique de Ploërmel, fabriquée par un moine mathématicien⁸, ou l'horloge astronomique de Bourges, fabriquée par un mathématicien et un serrurier⁹.

Au milieu du XIX^e siècle, les grandes innovations horlogères ont déjà trouvé de nombreuses applications. L'horlogerie devient accessible aux amateurs éclairés, en grande partie grâce à la publication d'ouvrages d'initiation et de vulgarisation, comme, dans la série des guides Roret, le *Nouveau manuel complet de l'horloger*¹⁰. La montre et la pendule sont également en passe de devenir des objets de la vie courante, et certaines revues les proposent à la

8. H.-Charles RULON, Philippe FRIOT, *Un siècle de pédagogie dans les écoles primaires (1820-1940)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1962.

9. Alain BOUGELOT, Jean-Yves CATOIRE, *L'horloge astronomique de la cathédrale de Bourges, Son histoire - Sa réhabilitation*, Lévét, Jean-Yves Catoire, 2006.

10. Louis-Sébastien LENORMAND, *Nouveau manuel complet de l'horloger*, Paris, Librairie encyclopédique de Roret, 1850.

vente par correspondance¹¹. Grâce à cette abondance de garde-temps, on remarque une augmentation de la production d'amateurs¹², qui s'approprient les gestes et savoirs techniques des horlogers. En effet, la passion pour les instruments de mesure du temps et d'astronomie, d'abord réservée à une élite savante, peut désormais s'exprimer chez les amateurs avertis.

Au vu de la croissance de la production amateur d'horloges, cet engouement a, semble-t-il, motivé certains d'entre eux à se lancer dans un travail de longue haleine : la conception et la fabrication d'instruments horaires, d'autant plus complexes lorsqu'il s'agit d'horloges astronomiques, en tant que loisir ou simple passe-temps. Cela semble être le cas de cette horloge astronomique, conçue vers 1850 par un amateur, Jacques Tortochot, puis traitée de nouveau un siècle plus tard par un passionné, André Choumette.

Une intention de patrimonialiser

Conçue dans la région dijonnaise, la pendule a été exposée en 1858, probablement peu de temps après sa conception, à l'occasion d'une grande Foire-exposition, tenue sur la place d'Armes de Dijon et calquée sur l'Exposition universelle de 1855. Cette manifestation a été organisée par la ville pour conforter sa position de capitale régionale. L'horloge est mentionnée dans le *Catalogue général* de l'exposition¹³, dans la classe « Horlogerie et instruments de précision ». Elle portait alors le numéro 1286 et était présentée dans l'aile occidentale du palais des ducs de Bourgogne.

La présentation de la pendule lors de cet événement témoigne de la volonté de son concepteur d'en faire un objet remarquable et de promouvoir son savoir-faire et sa technicité, considérables pour un amateur. Nous pouvons d'ailleurs avancer l'hypothèse selon laquelle son fabricant l'avait construite pour cet événement. La pendule a, à cette occasion, été récompensée par

11. Nadège SOUGY, « Le luxe des montres (XIX^e - XX^e siècle) : réputation et identité de l'horlogerie de Genève », *Études caribéennes*, en ligne : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7370> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.7370, consulté le 27 août 2018.

12. Claire LE THOMAS, « En suivant les manuels de travaux d'amateurs. Techniques et pratiques ordinaires de création », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 45, 2012, p. 83-98.

13. *Exposition de Dijon 1858 : Catalogue général des objets et produits exposés*, Dijon, Imprimerie Loireau, J.-E. Rabutot, 1858, p. 167. Merci à Dominique Bardin-Bontemps pour sa collaboration précieuse.

le prix de l'Empereur¹⁴ décerné par Napoléon III aux « exposants les plus dignes ».

Durant les cent ans qui ont suivi sa fabrication, la pendule est vraisemblablement restée chez des particuliers¹⁵. On retrouve sa trace dans un article du journal *La Bourgogne républicaine*, daté du 5 septembre 1957¹⁶, qui lui est consacré et dans lequel il est fait l'éloge de sa remise en état par André Choumette, son propriétaire d'alors. Là encore, s'affirme une volonté collective de mettre en valeur cette pendule, tant de la part de son propriétaire que de la presse régionale qui, par le biais du journal, a su montrer son intérêt pour l'objet. Lorsque l'année suivante la pendule est proposée à la vente, les musées de Dijon refusent cependant de l'acquérir, malgré son exposition sur la place d'Armes un siècle plus tôt. C'est donc vers le Conservatoire que se tourne son propriétaire.

Période et politique d'acquisition au musée du Conservatoire national des arts et métiers

Conséquente, la collection d'horlogerie et de chronométrie fait, dès le début du xix^e siècle, la réputation des galeries du Conservatoire des arts et métiers¹⁷. (**Fig. XXIV, cahier couleur**) Des premiers chronomètres de marine français aux populaires réveils de la firme Japy frères¹⁸, en passant par les régulateurs signés de Berthoud ou Breguet, la collection englobe une grande partie de la production horlogère française, du xvii^e au xx^e siècle¹⁹. Si la majorité de la collection est constituée d'objets prestigieux – en effet, peu de pièces artisanales sont acquises auprès de particuliers –, on trouve

14. Musée des Arts et Métiers – Cnam, dossier d'œuvre inv. 20716.

15. Le dossier d'acquisition ne fait pas mention d'une appropriation par des collections publiques antérieures à 1958.

16. « M. Choumette, à Messigny, a restauré cette pièce », in *La Bourgogne républicaine*, Dijon, 5 septembre 1957.

17. César Nicolas LEBLANC, *Catalogue général des collections du Conservatoire royal des arts et métiers*, Paris, Imprimerie de Madame Huzard, 1818 ; Conservatoire national des arts et métiers, *Catalogue du musée. Section JB, Horlogerie*, Paris, Conservatoire national des arts et métiers, 1949.

18. Collection acquise dans le cadre de l'Exposition universelle de 1867.

19. On mentionne notamment le fonds Paul-Jules Audéoud, légué en 1885, et le fonds Ferdinand Berthoud acquis en 1807. De nombreux objets ont été présentés dans l'exposition « Ferdinand Berthoud 1727-1807 : horloger mécanicien du Roi et de la Marine » ; Catherine CARDINAL (dir.), *Ferdinand Berthoud 1727-1807. Horloger mécanicien du Roi et de la Marine*, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, 1984.

aussi des innovations industrielles comme les premiers réveils de chevet, fabriqués en usine, ou les premières montres à piles. Il s'agit d'objets, outils ou horloges, dont l'intérêt technique est toujours avéré. La recherche de pièces remarquables ou significatives est constante pour enrichir cette collection, qui constituera pendant plusieurs décennies une galerie emblématique du musée.

Entre 1945 et 1965, les acquisitions dans ce domaine sont nombreuses et récurrentes. Une partie importante de la collection de chronomètres entre au Conservatoire, et c'est aussi à cette période qu'on cherche à acquérir une masse importante de documents sur les horlogers des XIX^e et XX^e siècles²⁰. En 1949, le musée des Arts et Métiers inaugure une exposition temporaire intitulée « Chefs-d'œuvre de l'horlogerie²¹ ». Cette première exposition sur le thème de l'horlogerie est suivie cinq ans plus tard d'une seconde exposition consacrée aux horloges et aux automates²², démontrant l'engouement du musée et du public pour ces collections. D'autres viendront, comme l'exposition « Beaumarchais » en 1966 qui présentera de nombreux outils d'horlogers, dont certains ayant appartenu à Breguet.

La volonté du musée des Arts et Métiers est à l'époque d'exposer la majorité de ces pièces d'exception, et de mettre en regard les créations des grands maîtres horlogers et leurs outils de fabrication²³. La notion de conception et de fabrication est ainsi omniprésente au sein de la collection.

327 —

L'intérêt d'intégrer un tel objet aux collections

Au sein de ces collections sans cesse enrichies, la pendule astronomique acquise en 1958 présentait tous les arguments pour intéresser le conservateur de l'époque, Jean Loiseau (1890-1985). Lien parfait entre création ingénieuse et fabrication amatrice, la dualité de l'objet correspondait tout à fait à la politique muséale d'alors, intéressée par le caractère ethnographique des objets.

20. Musée des Arts et Métiers – Cnam, fonds Paul Brateau, inv. 20489.

21. Musée du Conservatoire national des arts et métiers, *Chefs-d'œuvre de l'horlogerie*, Paris, Les Presses artistiques, 1949.

22. Exposition « Horloges et automates », 1954 ; Musée du Conservatoire national des arts et métiers, *Horloges et automates*, Paris, Les Presses artistiques, 1954.

23. L'établi attribué à Abraham-Louis Breguet, ainsi que de nombreux outils horlogers, ont ainsi été exposés plusieurs années dans les collections permanentes, à côté des productions horlogères.

Lors de la présentation de la pendule astronomique au conservateur du musée des Arts et Métiers²⁴, son propriétaire joint à son courrier une coupure de journal. Il y est fait mention de l'horloge de Strasbourg, dont elle serait une copie²⁵. Dans les échanges de lettres qui ont suivi²⁶, cette imitation hypothétique explique que Jean Loiseau montre de l'intérêt pour cette pendule et envisage son acquisition à ce titre – du moins en partie. Mais s'il se trouve finalement qu'elle n'a aucun lien avec l'horloge monumentale de la cathédrale de Strasbourg, cela n'enlève rien à son attrait patrimonial et technique. Les complications qu'elle présente sont rares et nombreuses, justifiant son intérêt à rejoindre les collections du Musée.

Contrairement à la plupart des horloges astronomiques, la pendule n'affiche pas d'équation de temps²⁷ et ne fait pas mention des signes astrologiques. Elle illustre le calendrier catholique et montre les étapes de la vie du Christ et du chemin de Croix. L'Angélus, qui dévoile la figure de l'Annonciation, sonne au lever et au coucher du soleil en fonction de la saison, ce qui est une prouesse d'ingéniosité en termes d'exécution, et assez rare pour être signalé. En comparaison, les quelques pendules astronomiques déjà présentes dans les collections sont signées de grands noms, comme Antide Janvier ou Ferdinand Berthoud, et représentent des chefs-d'œuvre d'horlogerie. Mais leur réalisation très complexe, s'inscrit de façon classique dans les règles de l'art horloger, à la différence de l'horloge astronomique dont la réalisation est plus originale.

Cette pendule, de fabrication amatrice, s'intègre donc au milieu de ces collections prestigieuses, en écho aux grands maîtres horlogers. La pendule est un témoin de l'ingéniosité et du savoir-faire artisanaux mis en œuvre par un amateur, à l'opposé des règles strictes de l'art horloger. Elle fait le lien entre les outils de fabrication et les produits horlogers présents dans les collections du Conservatoire, en joignant la conception amatrice et la réalisation horlogère prestigieuse de ses nombreuses complications.

24. Musée des Arts et Métiers – Cnam, dossier d'œuvre, inv. 20716, lettre du 17 septembre 1957 de Jean Choumette, fils de André Choumette, au conservateur du musée des Arts et Métiers, Jean Loiseau.

25. Musée des Arts et Métiers – Cnam, dossier d'œuvre inv. 20716, coupure de journal *La Bourgogne républicaine*, Dijon, 5 septembre 1957 : « M. Choumette, à Messigny, a restauré cette pièce ».

26. Musée des Arts et Métiers – Cnam, dossier d'œuvre inv. 20716, échange de lettres, datées des mois de septembre et octobre 1957, entre Jean Choumette et Jean Loiseau.

27. Équation mathématique indiquant la différence en minutes, entre le temps solaire vrai et le temps solaire moyen.

L'acquisition en 1958 de cette pendule astronomique est justifiée par son caractère unique. Dotée de complications rares et habilement conçues, présentant des particularités propres à sa conception amatrice, elle est une source de renseignements sur les procédés employés par son fabricant au XIX^e siècle. Depuis sa fabrication, elle a toujours été mise en avant par ses différents possesseurs, conscients de son caractère exceptionnel. Au milieu du XX^e siècle, alors que le musée du Conservatoire des arts et métiers est dans une dynamique d'acquisition de fabrications horlogères, son inscription dans les collections patrimoniales publiques montre que les « chefs-d'œuvre de l'horlogerie » peuvent être aussi des créations artisanales et amatrices ingénieuses et d'une grande complexité.

La restauration et l'étude de cette pendule auront contribué à enrichir considérablement son dossier d'œuvre, notamment l'histoire de sa réception, et par là même à mieux cerner la constitution des collections du musée des Arts et Métiers. Cette approche rejoint le courant historiographique sur l'étude de ces collections²⁸, et révèle l'intérêt du choix des objets acquis par le Conservatoire dans sa logique de constituer des collections cohérentes aussi exhaustives que possible, présentant tous les aspects de la production horlogère.

L'autrice

Perrine Starck est titulaire d'un Brevet des Métiers d'Art spécialité Horlogerie, obtenu en 2015. Remarquée lors du concours des Meilleurs Apprentis de France dans la section horlogerie, elle travaille maintenant en tant que technicienne du patrimoine au sein des ateliers de restauration du musée des Arts et Métiers, où elle poursuit sa formation au métier de restaurateur du patrimoine. Contact : perrine.starck@lecnam.net

28. Lionel DUFAUX, « Les collections techniques, source pour l'historien », *Artefact*, n° 5, 2017, p. 163-175 ; Marie-Sophie CORCY, Liliane HILAIRE-PÉREZ, « La Salle des produits anglais du Conservatoire des arts et métiers ou la technologie oubliée », *Artefact* n° 5, 2017, p. 41-58.